

Editorial

La crisis de valores en todos los ámbitos que caracteriza el mundo contemporáneo en los albores del tercer milenio, desde la alta cultura a la política, pasando por la comunicación de masas y la educación –entre otros campos disciplinares, todos ellos sometidos, a lo que parece, a la lógica del mercado–, ha producido un enorme vacío en el territorio del pensamiento crítico.

El proceso de globalización que alcanzó un punto de no retorno con la caída del muro de Berlín, el fin de la guerra fría y el derrumbamiento de la URSS, no ha conllevado, sin embargo, solución alguna a los problemas emancipatorios de la especie a los que la tradición del pensamiento crítico de la Modernidad buscó abrir cauce. Se hace urgente, pues, sin dogmatismos de ningún tipo, participar en un debate tan necesario como ineludible.

En este contexto, donde *pensar la polis* resulta ser la interpellación esencial, *EU-topías* busca intervenir renunciando a la falsa idea de totalidad de los objetos de conocimiento entendida como suma de comportamientos estancos y, centrándose en aproximaciones parciales, espacial y temporalmente localizadas, asumir que la pluralidad, contradictoria y fragmentada, en que consiste el mundo real, obliga a introducir el diálogo interdiscursivo e interdisciplinar en la organización de los saberes.

De ello se derivan los tres ejes fundamentales que enmarcan el trabajo de esta revista: 1) la necesidad de abordar los problemas que derivan de la multiplicidad de culturas que constituyen la aldea global y, en consecuencia, el carácter intercultural del mundo contemporáneo; 2) la constatación del carácter de «mediación interesada» que los medios de comunicación de masas (del cine a la TV y el comic, de internet a la música popular) autoasumen para *naturalizar* su propia versión de los acontecimientos en el interior del imaginario social y, por ello, la urgencia de analizar los modos retóricos con los que opera dicha mediación y 3) la voluntad de insertar el debate en el horizonte del proyecto, no sólo económico, sino fundamentalmente cultural, de una Europa común.

EU-topías inicia su andadura en formato trilingüe, pero no descarta incorporar en el futuro artículos redactados en otras lenguas propias de la tradición europea como signo de una voluntad de integrar las diferencias que constituyen «lo europeo» –entendido como articulación de heterogeneidades– en vez de disolverlas en una suerte de homogéneo *melting pot*, tan ilusorio como irrealizable.

En suma, se trata de devolver al trabajo intelectual la función política que le es inherente, aunque suela circular escondida bajo la máscara traquilizadora de lo «académico» y, asimismo, de hacer explícita la discusión sobre el valor social y político de la reflexión teórica en todos sus niveles, en un mundo donde, nos guste o no, nada nos es ajeno.



La crise des valeurs qui caractérise le monde contemporain à l'aube du troisième millénaire, de la haute culture à la politique en passant par la communication de masse et l'éducation – entre autres champs disciplinaires, tous soumis, à ce qu'il paraît, à la logique du marché – a produit un vide énorme dans le territoire de la pensée critique.

Le processus de mondialisation qui a atteint un point de non-retour avec la chute du Mur de Berlin, la fin de la Guerre Froide et l'implosion de l'URSS, n'a pas trouvé de solution aux problèmes d'émancipation de l'espèce auxquels la tradition de la pensée critique de la Modernité avait cherché à donner une réponse. Il est donc urgent de participer sans aucun dogmatisme à ce débat si nécessaire et inévitable.

Dans ce contexte, où *penser la polis* est l'interpellation essentielle, *EU-topías* cherche à intervenir en renonçant à la fausse idée d'intégralité des objets de la connaissance, qu'on ne peut plus aborder comme une somme de comportements étanches, mais par des approximations partielles, spatialement et temporellement localisées, en acceptant que la pluralité contradictoire et fragmentée du monde réel nous force à introduire un dialogue interdis-

cursif et interdisciplinaire dans l'organisation de la connaissance.

De ce constat découlent les trois axes fondamentaux du travail de notre revue : 1) La nécessité d'approcher les problèmes surgis de la multiplicité de cultures qui constituent le village global et, par conséquent, le caractère interculturel du monde contemporain ; 2) La constatation de la fonction de « médiateurs intéressés » que les *mass media* ont assumé par eux-mêmes (du cinéma à la télévision et la BD, d'internet à la musique populaire) afin de greffer *naturellement* leur propre version des événements à l'intérieur de l'imaginaire social, et l'urgence d'analyser les modes rhétoriques selon lesquels cette médiation opère et 3) La volonté de placer le débat dans la perspective du projet d'une Europe commune, un projet qui n'est pas seulement économique mais fondamentalement culturel.

EU-topías commence son cheminement sous format trilingue, mais ne renonce pas à incorporer d'autres langues de la tradition européenne dans des futurs articles comme signe de notre volonté d'intégrer les différences qui constituent « le fait européen » – une vraie articulation d'hétérogénéités – plutôt que les dissoudre dans une sorte de *melting pot* aussi illusoire qu'impossible.

En somme, il s'agit de rendre au travail intellectuel la fonction politique qui lui revient, même si elle circule cachée sous le masque apaisant des « pratiques académiques » et, aussi, d'expliquer la discussion au sujet de la valeur sociale et politique de la réflexion théorique à tous les niveaux, dans un monde où – que cela nous plaise ou non – rien ne nous est étranger.



The crisis of values that affects all the aspects that characterizes our contemporary world at the beginning of the Third Millennium – from high culture to politics, including mass communication and education among other disciplines, all of them apparently subject to market logic – has produced a huge void in the field of critical thinking.

The globalization process that reached its point of no return with the fall of the Berlin Wall, the end of Cold

War and the implosion of the USSR has not provided a solution to the emancipatory problems of the species that Modernity's tradition of critical thinking had tried to solve. Thus the pressing need to participate without dogmatism of any kind in a debate that is as necessary as it is inevitable.

In such a context, where *thinking the polis* becomes the essential question, *Eu-topías* is an attempt to intervene by previously abandoning the false idea of totality that considers the objects of knowledge as a sum of tight compartments, and focuses instead on partial approaches – spatially and temporarily located – by assuming that the contradictory and fragmented plurality of the real world forces us to introduce interdiscursive and interdisciplinary dialogues in the organization of knowledge.

From there on arise the three main axes guiding this journal: 1) The need to approach the problems arising from the global village's cultural multiplicity and, as a consequence of that, the intercultural character of the contemporary world; 2) The acknowledgement of the role as «interested mediator» taken on by the mass media (from cinema to TV and comic, from internet to popular music) in order to *naturally* integrate their own version of events within the social imaginary, and hence the urgency to analyze the rhetorical mechanisms used to achieve this; and 3) The will to locate the debate on the horizon of our common European project, a horizon that is not only economic but fundamentally cultural.

EU-topías is being launched as a trilingual journal, but without ruling out the possibility of including articles edited in other European languages in future numbers, as a sign of our determination to integrate the differences that articulate European heterogeneity, instead of blending them in a sort of homogeneous melting pot which is both illusory and impossible.

In short, *EU-topías* strives to give intellectual activity the political function inherent to it, even if it's hidden under the soothing mask of Academia, as well as to make explicit a discussion about the social and political value of theoretical reflection at all levels in a world where – whether we like or not – nothing is alien to us.